

## Hubert Auger, le centenaire de Givraines s'en est allé le 29 août 2022

Hommage rendu par son fils Dominique au cours de la célébration religieuse du 2 septembre



PAPA,

Tu es né le 11 février 1921 à la ferme du Chéry sur la commune de Cerdon-du-Loiret, du mariage de Théophile AUGER et de Gilberte MICHAU, cultivateurs audit lieu. Tu étais l'aîné d'une fratrie composée de : quatre garçons dont toi-même, Robert, Pierre et Alain et d'une fille, Suzanne.

Tu as passé ta petite enfance et ton adolescence à la ferme du Chéry puis sur la commune de Villemurlin, d'abord à la ferme de l'Étiveau qui appartenait à ta grand-mère maternelle, puis à celle des Chifflots dont tes parents avaient fait l'acquisition. Cette terre à laquelle tu es resté attaché durant toute ta vie. Durant ces années, tu as fréquenté l'école communale de Villemurlin jusqu'à l'obtention de ton certificat d'études, puis tu as fait deux années d'internat au collège de Châteauneuf-sur-Loire, soit jusqu'à tes quinze ans. Ensuite, tu as travaillé à la ferme avec tes parents pendant deux années, soit jusqu'à tes dix-sept ans, époque à laquelle tu as décidé d'apprendre le métier de boulanger et de faire tes deux années d'apprentissage à Villemurlin, chez Mr et Mme Boitard. Ton père, Théophile, a vivement regretté ta décision car tu savais bien travailler la terre et il appréciait ton travail.

Tu étais un passionné de football et durant toutes ces années avec tes frères et vos amis, vous n'hésitez pas le dimanche, à parcourir de nombreux kilomètres pour disputer des matchs dans les communes environnantes et souvent vous enchaîniez match sur match.

Après ton apprentissage, tu as travaillé à Saint-Denis-de-l'Hôtel, puis à la fin de l'année 1941, tu es arrivé à Givraines, à vélo, pour travailler chez Charles HATTON et Marthe SEVIN, boulangers audit lieu, parents de deux enfants, un garçon Alfred et une fille, Jacqueline, qui deviendra plus tard ton épouse.

À la fin de l'année 1942 et sur demande de l'occupant, tu as été désigné par le conseil municipal de Givraines, comme n'étant pas originaire de cette commune, pour être réquisitionné au titre du S.T.O , le service du travail obligatoire et à ce titre, tu as été envoyé à Ciboure près de Saint-Jean-de-Luz pour participer à la construction des fortifications sur le mur de l'Atlantique, au sein de l'organisation Todt, le groupe de génie civil et militaire du 3<sup>ème</sup> Reich, tu avais vingt-et-un ans. Au cours de l'année 1943, sur le point d'être déporté en Allemagne, par les forces d'occupation, pour travailler dans les mines de sel, tu as réussi à te cacher pour échapper à tes geôliers et revenir clandestinement en Sologne pour te cacher en tant que réfractaire, comme Pierre Benoist et André Guérinet, ainsi qu' Alfred Hatton qui avait échappé aux représailles menées par l'occupant contre le maquis de Lorris, et ce, jusqu'à l'arrivée des forces alliées en 1944.

Puis tu es revenu travaillé chez Charles et Marthe Hatton, dont tu as épousé leur fille, Jacqueline, le 22 avril 1946. De cette union, sont nés trois enfants : Michel, Dominique et Jean-Luc. Lesquels vous ont donné quatre petits enfants : Mickael, Marie-Hélène, Anne-Marie et Alizé. Lesquels vous ont eux-mêmes donné huit arrière-petits enfants, que Maman n'a pas eu la chance de connaître : Yohann, Alexis, Maxime, Safia, Lucie, Ainhoa, Kahina et Luna.

Charles et Marthe Hatton, ayant décidé de se retirer à Mousseaux sur la commune de Boynes, pour exploiter une petite ferme leur appartenant, vous ont cédé leur commerce au cours du mois de mars 1948. Au début des années 1950, vous envisagiez de partir vous installer en région parisienne, mais la maladie dont fut atteint Charles Hatton, vous a fait renoncer temporairement à ce projet et vous êtes restés pour seconder son épouse Marthe et ce n'est qu'après le décès de Charles survenu en 1954 que vous avez réalisé votre projet fin 1955.

Durant ces années passées à Givraines et après tes journées passées au fournil et tes tournées pour livrer le pain et le son, tu t'occupais des poulets que la famille Faye te confiait pour procéder à leur engraissement, car tu as été l'un des premiers à les accompagner dans cette démarche et à cet effet tu avais fait construire un poulailler au fond de la cour de la boulangerie. Je me souviens très bien de cette période et des soins à apporter aux dites volailles.

Durant la période de chasse, le dimanche après-midi, tu partais chasser le lapin en Sologne, avec ton ami Raymond Coison, l'instituteur. Le dimanche soir, vous étiez attendus avec impatience par Romain et Henri Faye, pour prendre livraison des dizaines de lapins que vous rapportiez. C'était la belle époque pour la chasse mais pas pour les cultivateurs de Sologne dont les cultures étaient ravagées par lesdits lapins. En période de fermeture de la chasse, tu aimais bien t'adonner à la pêche, toujours avec tes amis Raymond Coison et Roger Bouttet. Ensemble vous aviez même construit une barque. Je me souviens encore du jour où vous l'avez transportée jusqu'à l'étang de la Noue Mazone sur la commune de Châtenoy, avec l'aide de Roger Bouttet et de son tracteur. Nous étions tous dans la remorque, avec la barque, ainsi que Raymond Coison et ses enfants. Cette barque t'a peu servi car elle a été mise à l'eau l'année de ton départ de Givraines. Je ne peux évoquer cette période sans parler de Patricia, votre nièce, la fille d'Alfred et Marie, que vous avez élevée de sa naissance jusqu'à votre départ de Givraines, soit pendant près de trois ans et qui était et a toujours été considérée comme la fille que vous n'avez pas eu et le troisième enfant de la famille à cette époque, avant la naissance de Jean-Luc.

À ce sujet, je tiens à faire une parenthèse pour rendre hommage à la mémoire de mes grands parents, Charles et Marthe, lesquels avaient :

- recueilli et élevé leur nièce, Odette, fille de Marguerite Sevin épouse Beaudoin, sœur unique de ma grand-mère, décédée à l'âge de 33 ans. Odette épousera Fernand Bourdeau de La Neuville-sur-Essonne et de leur union sont nées deux filles : Claude et Dany.
- et une fois à Mousseaux, Charles et Marthe ont élevé leur petite fille, Chantal, fille d'Alfred et Marie, jusqu'à l'âge de 5 ans.

Donc en octobre 1955, toi et maman avez fait l'acquisition d'un fonds de boulangerie-pâtisserie à Viroflay, dans la banlieue parisienne, fonds que vous avez tenu jusqu'en 1985. Durant cette période, tu n'as jamais compté tes heures, durant les fêtes, il t'arrivait de travailler jusqu'à 20 heures par jour. Mais durant toute cette période, chaque semaine, et pendant les vacances, nous revenions à Givraines, chez notre grand-mère Marthe, et pas un mois se passait sans que tu ne retournes à Villemurlin, dans ta chère Sologne et encore plus souvent en période de chasse, notamment chez ton beau-frère Alfred. Après ces dures journées de labeur, tu appréciais de te retrouver avec tes proches et tes amis autour d'une bonne table, dans une ambiance conviviale, notamment avec ton beau-frère Alfred et son épouse Marie, ainsi que Paul et son épouse Jeannine, nous-mêmes et leurs enfants, Chantal, Patricia, Jean-François, Claude et Michel.



Puis en 1985, après 45 années de labeur, toi et maman avez décidé de céder votre commerce et de vous retirer à Givraines dans le pavillon que vous aviez fait construire à cet effet.



Une autre vie commençait rythmée par le jardinage, le bricolage car tu aimais entreprendre et tu aimais le travail du bois aussi bien que celui du fer et même la maçonnerie et puis tu pratiquais aussi l'élevage des faisans que tu aimais relâcher sur ta propriété de Sologne, mais ces volatiles s'enfuyaient dès leur lâcher, ce qui t'exaspérait, malgré cela, tu recommençais chaque année.



Mais ce que tu aimais le plus, c'était te retrouver dans la nature et surtout dans les bois pour faire de l'entretien et des coupes.

Tu aimais également faire des semailles à l'ancienne sur tes terres, mais celles-ci n'étaient pas très généreuses ni reconnaissantes des soins que tu leur apportais, comme beaucoup de terres de Sologne, mais c'était ton plaisir, ta vie, car tu étais un homme issu de la terre et cela tu ne l'as jamais oublié ni renié.

Pour maman, l'adaptation à cette nouvelle vie a été difficile, elle qui était en contact permanent avec la clientèle s'est retrouvée bien isolée à Givraines, d'autant qu'ayant changé de véhicule peu avant votre retraite, elle ne s'est jamais habituée à la boîte automatique et elle avait cessé de conduire. Mais heureusement, il y avait le téléphone, c'était son échappatoire. Avec maman, vous aimiez bien vous retrouver au sein du club des anciens, ainsi qu'entre amis, je pense principalement à Françoise Houdret, amie d'enfance de maman, et surtout en famille, laquelle était un des piliers de votre vie.



Et puis, à la maison, il y a toujours eu un chien de chasse à tes côtés jusqu'en 2001, fidèle compagnon, qui était aussi un chien d'intérieur, qui a toujours été choyé comme un enfant et dont chaque perte était douloureusement vécue.

La vie a ainsi suivi son cours jusqu'au jour fatidique du 26 août 2000, jour où maman nous a quitté, après seulement quelques mois de maladie. Malgré notre présence et notre affection et celle de tes petits enfants, tu ne t'es jamais remis de cette perte. Ta vie n'a plus été la même depuis cette date. Même si la vie semblait avoir repris le dessus, tu n'as jamais cessé de penser à elle et au jour où tu la retrouverais. Tu as toujours eu la nostalgie du temps passé auprès et avec elle.



Néanmoins, tu es resté valide et indépendant jusqu'à tes 95 ans, période à laquelle ta vue a commencé à baisser, suite à la DMLA, mais c'est surtout depuis l'année 2018 que ta santé s'est dégradée progressivement. Tu trouvais les journées de plus en plus longues, et ce que tu regrettais le plus, était de ne plus pouvoir lire. À maintes reprises tu as émis le souhait de franchir le seuil de l'au-delà, et en même temps tu t'accrochais à la vie, tu voulais rester avec tes enfants le plus longtemps possible, même si le fait de vivre devenait pour toi, de plus en plus dur. Jusqu'à ton dernier soupir tu es resté conscient et pleinement lucide.



Tu avais ton caractère, comme tout un chacun, mais tu étais bon, juste et fidèle en amour comme en amitié.

Il y a un fait troublant, qui interpelle et que je tiens à mentionner :

Papa, tu nous as quitté le 29 août 2022, soit exactement 22 ans, jour pour jour, après l'inhumation de Maman et dans la même plage horaire. Personnellement, je ne crois pas que ce soit le fait du hasard, tu as attendu ce moment précis pour partir la rejoindre.

Aussi, repose en paix auprès d'elle et des êtres qui étaient chers à ton cœur, notamment :

- tes parents, Théophile et Gilberte,
- tes frère et sœur, Pierre, Suzanne, Robert et son épouse Amélie
- tes beaux-parents, Charles et Marthe,
- tes beau-frère et belle-sœur Alfred et Marie, ainsi que leur fils Jean-François,
- ton ami Paul,
- et tous ceux que je ne nommerai pas ici, car la liste serait trop longue, mais que tu as retrouvé depuis ce jour du 29 août, pour vivre en paix, tous ensemble.

À DIEU PAPA, tout comme MAMAN, tu es et resteras dans notre cœur et notre mémoire pour l'éternité. Maintenant, DIEU a pris le relais et veille sur Toi et Maman, au Paradis.

Amen.

